

Témoignage de Merita Flores Púa

« Nous mettons beaucoup d'amour et de foi dans notre travail »



Merita Flores est infirmière de profession et travaille depuis 21 ans à Requena, une ville située au nord de l'Amazonie péruvienne. Elle dirige le Centre médical « Padre Nicolás Giner » et est en charge de projets de Caritas. Ce projet « Prise en charge directe alimentaire des enfants abandonnés de la province de Requena » fait partie de la campagne « compatir/partager » de Caritas et de la pastorale sociale. Âgée de 45 ans, elle est mariée et a deux enfants. Elle est également engagée dans la catéchèse.

Je suis enchantée par mon travail, surtout parce que nous sommes liés à notre Eglise universelle qui est l'Eglise catholique. Sans la foi de nous tous, nous ne pourrions rien faire. Tout ce que nous entreprenons, nous le faisons avec amour et dans la foi. Et notre engagement profite à celles et ceux qui en ont le plus besoin. Je suis convaincue que nous et l'Eglise universelle faisons un très bon travail et qu'il sert à celles et ceux qui ont moins. Je suis très heureuse de faire partie de ce groupe de personnes croyantes qui se trouvent dans le monde entier. Nous mettons beaucoup d'amour et de foi dans notre travail.

Par notre travail, nous transmettons l'espérance de vie. Nous voulons transmettre cette joie de continuer à lutter. La vie est une lutte permanente. Et pour les plus pauvres davantage encore. C'est ce que nous voulons partager. Sur le plan mondial, nous ne partageons pas seulement la joie de célébrer la messe. Nous partageons aussi ce que nous faisons au quotidien et ce que nous réussissons. A Requena, nous appelons celles et ceux qui ont très peu les « moins-favorisés ». Nous nous donnons la main mutuellement. Car y a-t-il une joie plus grande que celle de donner plutôt que de recevoir !

L'Eglise catholique ne s'approche pas des gens pour leur demander quelque chose, mais pour apporter, et elle va vers tous. Notre foi, ce n'est pas seulement la célébration de la messe, ce sont aussi toutes les

œuvres. Les sectes, elles, demandent quelque chose. Certaines d'entre elles réclament même le 10% du salaire. Caritas s'engage dans divers projets. Un des projets soutient les enfants abandonnés. Un autre se tourne vers les personnes âgées qui, elles aussi, sont abandonnées et se retrouvent seules. Des petites pharmacies sont installées dans les villages – on en compte 104. Elles sont tenues par quelque 122 promoteurs de santé. Ils suivent une formation - une quinzaine de cours répartis sur une période de cinq ans, puis il y a des modules pour la formation continue. Grâce à un gynécologue, nous luttons aussi contre le cancer.

Sur le plan médical, les principales maladies sont les maladies respiratoires et la diarrhée. A Flor de Punga, il y a de l'eau potable, mais ce n'est pas le cas partout ! Prochainement, nous allons partir en tournée en bateau. Nous serons un médecin, une dentiste et une infirmière (moi). En dix jours, nous visitons entre 20 et 30 villages. Dans chaque village, pendant 15 à 30 minutes, nous commençons en attirant leur attention sur des éléments de santé de base. Toute la population vient ! J'aime beaucoup ces visites, je trouve important de pouvoir aller dans la périphérie. En principe, chaque village est visité une fois tous les deux ans.